

Victoriane Briard : « *Designer de mode un métier manuel, qui demande une réflexion humaine en dehors de la technologie* »

Designeuse de mode chez Saint-James, Victoriane Briard raconte les coulisses de son métier. Face à l'émergence de l'intelligence artificielle, la jeune créatrice reste confiante.



Victoriane Briard, à Saint-James, vendredi 24 novembre 2023 (Edgar Ducreux/EPJT)

Designer de mode est un métier polyvalent. Choix des tissus, des mesures, création des dessins et réalisation des finitions, de nombreuses tâches l'attendent. Victoriane Briard travaille à Saint-James depuis deux ans. Alors que la collection automne-hiver 2023-2024 remplit les boutiques progressivement depuis cet été, la jeune designeuse de 26 ans est actuellement en plein séminaire pour valider la collection automne-hiver 2024-2025. Elle raconte les coulisses de son métier et évoque les défis à venir.

En tant que designeuse, vous avez de nombreuses cordes à votre arc. À Saint-James, quel est votre processus de création ?

Je travaille en équipe. Nous sommes quatre designers, encadrés par une cheffe de collection. Il y a d'abord un débriefing avec l'équipe pour déterminer les axes de travail, les matières utilisées, les couleurs à privilégier et les quotas pour chaque type de vêtements (pull, t-shirt...). Ensuite, je fais mes recherches personnelles et je commence à dessiner. Je m'inspire des tendances, tout en faisant attention de ne pas reproduire les productions des concurrents, respecter les contours fixés avec l'équipe et faire ressortir ma pâte. Je propose ensuite différents modèles pour une même pièce et l'équipe choisit.

À Saint-James, j'ai une double casquette. En plus d'être designeuse de mode, je suis graphiste. Je crée beaucoup de visuels, comme des motifs, qui servent ensuite pour plusieurs créations.

Dans les métiers de création, la panne d'inspiration est souvent redoutée. L'avez-vous déjà vécue ?

Oui. Parfois, l'inspiration ne vient pas et la deadline se rapproche. Il m'arrive de travailler sur des thèmes qui ne me correspondent pas mais qui sont importants pour le client et l'entreprise. Pour la collection automne-hiver 2023-2024, j'ai dû créer un pull pour lequel je n'avais pas le choix de la coupe. Je devais aussi me conformer à un style urbain, avec des représentations de tâches de peinture. Cette pièce m'a obligée à sortir de ma zone de confort. Finalement, j'ai réalisé plusieurs tests et mon équipe a adoré. Le vêtement est même devenu l'un des best-sellers de la collection de l'hiver et j'en suis ravie. Il y a toujours une solution. Le travail en équipe est essentiel.

Beaucoup d'enseignes de textiles sont en grande difficulté voire en liquidation judiciaire (Camaïeu, San Marina, Pimkie, Kookaï...). Avez-vous des restrictions liées aux matières premières ou plus largement à une coupe budgétaire ?

Les prix des vêtements ont augmenté à Saint-James en raison de la hausse du prix de la laine et du coton. Mais notre clientèle reste fidèle, et le panier moyen reste stable. Nous ne faisons pas partie de ces entreprises en redressement ou en liquidation judiciaire. Nous ne ressentons donc pas de restrictions pour l'instant même s'il faut rester vigilant.

En revanche, malgré tous les outils à notre disposition, nous restons limités. J'adore l'innovation et j'ai envie d'en faire. Mais nous n'avons pas les logiciels et outils adaptés. Par exemple, le patronage 3D nous permettrait de gagner en efficacité et en précision. C'est une technologie très utile, mais très coûteuse.

En parlant de technologie, ne craignez-vous pas que l'intelligence artificielle finisse par vous remplacer ?

C'est une inquiétude. Mais designer de mode un métier manuel, qui demande une réflexion humaine en dehors de la technologie. Dans ce métier, il faut toucher la matière, coudre les détails, travailler les finitions. On peut s'aider de cette technologie mais, personnellement, je ne l'utilise pas du tout. Je ne veux pas avoir l'impression d'être une fraude. Ce n'est pas facile de retranscrire ce qu'on imagine, mais c'est la partie la plus intéressante du métier.

Edgar Ducreux